

Épisode 7 - Brave, féroce et drôle - 1^{ère} partie

Sue : Faire face au cancer ne signifie pas que vous n'êtes désormais qu'un patient atteint de cancer. Nous entendons souvent les gens ayant un cancer partager le fait qu'ils ont besoin de se sentir vus, de se sentir compris et de ne pas se sentir seuls. Que vous soyez atteint d'un cancer ou que vous aidiez une personne qui l'est, joignez-vous à nous. Je m'appelle Susan Larkin. Nous faisons face au cancer ensemble.

Quiconque nomme son balado Femmes de mauvaise réputation n'a pas l'intention de retenir sa langue. Et Maureen Holloway et Wendy Mesley ne se retiennent certainement pas quand vient le temps de parler leurs expériences de cancer.

Je suis très heureuse que la journaliste Wendy Mesley et l'animatrice radio Maureen Holloway soient avec nous aujourd'hui. Icônes de l'industrie de la radiotélédiffusion au Canada et, bien sûr, ayant maintenant un balado appelé Women of Ill Repute, les deux sont également des survivantes du cancer, et c'est pourquoi elles se sont jointes à nous aujourd'hui. Bienvenue, Maureen. Bienvenue Wendy.

Bonjour! Oh! Merci beaucoup.

Wendy : Oui, nous sommes toutes les deux des survivantes du cancer, et nous sommes encore ici. Toujours battant le pavé. Alors, nous verrons.

Sue : Wendy, racontez-nous un peu votre expérience de cancer.

Wendy : Oh la la! C'était il y a 17, 18 ans. Et je suis encore ici. C'est l'essentiel. Une amie m'a contactée l'autre jour pour me dire qu'une de mes amies vient d'être diagnostiquée et je me suis dit : « Elle est dans quel camp? »

Parce que pour moi, il y a deux camps. Il y a le camp tu-vas-mourir. Oui. Le camp tu-vas-probablement-mourir et le camp tu-vas-probablement-vivre. Et j'ai toujours été, je crois, dans le camp je-vas-probablement-vivre. Et, vous savez, j'avais une tumeur qui est arrivée de nulle part : « Hé! Je suis ici! » Très rapidement.

J'avais eu une mammographie et tout était beau. Puis deux mois plus tard, il y avait une grosse bosse dure. Je me suis dit : « Ouah! » Quoi qu'il en soit, j'ai été opérée. Et après l'opération, comme j'allais commencer la chimio, on m'a dit : « Et si nous faisons une autre IRM, pour être sûrs. »

Et ils ont alors trouvé une autre tumeur, dans l'autre sein. Ils ont mis un petit collant dessus puis ils l'ont enlevée. La chimio n'avait eu absolument aucun effet. Mais, comme Maureen, j'ai vécu beaucoup de hauts et de bas. Et je crois que Maureen a eu plus de bas que moi. Mais nous sommes toutes les deux encore ici.

J'ai pris de l'Herceptin. Alors, oui, je crois qu'il y a beaucoup d'histoires à conter à propos d'être capable ou non de prendre de l'estrogène quand on provoque une ménopause précoce. Alors, nous voilà. Nous sommes très heureuses d'être en vie.

Maureen : Premièrement, il y a un lien bizarre. Wendy et moi... notre relation est remplie de liens bizarres parce que nous avons reçu un diagnostic de cancer du sein probablement à un an d'écart l'une de l'autre.

Nous avons toutes les deux eu des enfants et ils ont presque le même âge. Kate a 24 ans, mon fils Ronan a 24 ans. Alors ils avaient 12 et 7 ans à l'époque, je crois. Si je calcule bien... c'est quelque chose comme ça. Alors, ça, c'est bizarre. Nous étions toutes les deux traitées au Princess Margaret. Nous avons entendu parler l'une de l'autre, mais nous ne nous connaissions pas.

Parfois j'apercevais Wendy à l'autre bout de la salle d'attente. Parce que nous voyions toutes les deux le docteur McCready. Alors c'était un peu comme... il y a eu de nombreuses autres coïncidences dans nos vies, mais c'était probablement l'une des plus notables concernant ce que dit Wendy à propos des deux types de personnes. Je me trouvais de façon étrange et choquante dans la catégorie « je-vas-probablement-mourir », simplement parce qu'ils ignoraient que j'avais deux bosses – les deux dans le même sein, une dans la peau et une dans le tissu mammaire. Elles étaient complètement différentes du point de vue des cellules. Alors, voilà. Après avoir passé beaucoup de temps à essayer de comprendre ce qui se passait, ils ont décidé à ce moment-là qu'il fallait que ce soit une autre forme de cancer qui s'était métastasé et surgissait de cette façon.

Donc, ils ont immédiatement fait le... Comment dit-on? Mutilez! Brûlez dans le poison! Essentiellement, j'ai eu une mastectomie, ensuite j'ai fait de la chimio puis j'ai eu de la radiothérapie, tout ça en l'espace d'un an. À aucun moment, quelqu'un n'a dit : « Oh, ça va bien aller pour vous. » Personne n'a dit, non plus : « Ça ne va pas bien aller pour vous. » Parce qu'ils ne font pas cela.

Ils ne font pas ça avant que vous passiez sur le billard. Ils disent : « Oh, ça n'a pas fonctionné. » Mais à ce moment-là, c'était l'incertitude totale. Au bout du compte, ils ont émis un diagnostic... c'était en 2005, n'est-ce pas, Wendy? Ils ont diagnostiqué un carcinome métaplasique. Aujourd'hui, ce qu'ils savent, c'est que c'était triple négatif.

Donc, contrairement à Wendy, je n'ai pas pris de Herceptin. Rien d'hormonal, non plus, mais je n'ai pas reçu de pronostic. Je n'en ai toujours pas. Ce que je dis, c'est que ça pourrait revenir. Mais 18 ans plus tard, je suis toujours suivie au Princess Margaret à cause de sa forme rare. On m'a dit que, bien sûr, quelque chose va m'emporter, mais ce ne sera pas cela.

Wendy : Oui, eh bien, c'est ce qui me chicote le plus. Tout le monde dit : « Oh, vous êtes guérie maintenant. »

Maureen : Il n'y a rien de tel. Non, non, non. Je veux dire : contrairement à d'autres formes de cancer qui n'ont pas été testées. Mais on ne gère pas notre cancer. À ma connaissance, tu n'es pas... il est éradiqué au meilleur de leurs habiletés. Mais qui sait ce qui se cache encore dans le cœur des hommes et des femmes.

Wendy : Oui, pendant un moment, nous... eh bien, pour toi plus longuement en raison de ton diagnostic bizarre. J'avais l'habitude d'y retourner... Tu es bizarre... En fait, tu veux toujours être spéciale. Tu veux toujours être spéciale. Je devrais dire spéciale au lieu de bizarre. Oui. Mais nous avons l'habitude d'y retourner. J'y suis retournée pendant cinq ou six ans, puis finalement le docteur McCready a dit : « Au revoir, nous n'allons plus faire les IRM. » Et, oui, je les fais toujours. Mais ça me chicote encore quand les gens qui ne savent pas, et qui ont le cœur débordant d'amour, j'en suis sûre, disent : « Oh, vous êtes guérie. » Alors, non. Vous espérez simplement que vous mourrez d'autre chose. Alors, nous travaillons à cela, n'est-ce pas?

Sue : Maureen, votre carrière repose sur l'humour. Oui. C'est une très grande partie de votre épatante carrière en radiodiffusion. Avez-vous eu recours à l'humour pendant votre traitement?

Maureen : Ah, mon Dieu! Oui. En fait, quand j'étais en circuit de lecture, et je compte le refaire, en passant, j'ai fait tout une causerie sur l'utilisation de l'humour pour traverser un cancer.

Et dès le départ, c'était une affaire de bobos. Je me souviens que mon frère m'a envoyé un courriel pour me dire : « Tu as deux types de bobo. » Alors, je m'en suis tenue à cela. Mais, comme je l'ai déjà dit, si vous ne pouvez pas vous amuser avec le cancer, ça ne sert à rien de l'avoir. Le « je-ne-peux-m'en-empêcher ». Je trouve que c'est tout simplement... moi, c'est comme ça que je fonctionne.

J'ai tendance à trouver ce qu'il y a d'absurde. Et il arrive que les gens en soient très choqués. Ça chuchote, vous savez : « Mais elle a le cancer. » J'ai travaillé tout le temps que j'ai été en traitement. J'ai toutefois pris une semaine de congé pour la mastectomie. Ensuite, j'ai tout de suite repris la radiodiffusion de chez moi. Et j'ai dû être très ouverte à propos de cela puisque je suis un personnage public.

J'avais prévenu mon cercle d'amis proches et ma famille de ce qui se passait, mais, bien sûr, les auditeurs allaient finir par l'apprendre. J'ai donc décidé sans trop d'hésitation que j'allais être complètement ouverte à ce sujet à Toronto. J'étais aussi diffusée d'un bout à l'autre du pays, mais Toronto et Montréal étaient mes marchés les plus importants.

Alors j'ai été complètement franche avec mes collègues à ces deux stations. Je ne suis pas allée dans l'Ouest, parce que c'est épuisant. Parce que dès que vous le dites aux gens... Je me souviens du jour où je l'ai dit aux auditeurs de Q107, à Toronto. J'ai dû recevoir 2000 courriels dans l'heure qui a suivi. C'est une grande station, beaucoup d'auditeurs loyaux, aimants. Et tout le monde voulait soit entrer en contact pour me dire qu'ils étaient là pour moi, c'était très émouvant, soit ils voulaient partager avec moi une expérience vécue.

Beaucoup de gens voulaient me dire quand ils avaient perdu à cause du cancer. Je veux dire : on reçoit tout. J'en ai parlé, mais pas souvent. Je crois que c'était encourageant pour les gens de m'entendre rire sur les ondes tous les jours. C'était mon boulot d'être humoristique, mais de savoir que je subissais tous ces traitements, c'était encourageant pour eux, de voir que vous pouvez non seulement continuer de vivre votre vie pendant que vous êtes traitée, mais que vous pouvez même avoir du plaisir.

Wendy : Oui, même chose pour moi. Je n'ai pas du tout travaillé autant que Maureen. Mon excuse n'est pas que je suis une personne plus faible, mais cette animation, vous savez... vous devez avoir l'air... de toute façon... J'ai des histoires amusantes au sujet de mes faux cils et mes faux... toutes ces choses que je portais afin de pouvoir animer à l'échelle nationale alors que j'étais chauve. Mais c'est très intéressant, je pense... autant concernant le fait que les gens s'attendent à ce que vous soyez triste et reconnaissante, mais pas drôle. Mais vous ne recevez pas de transplantation de personnalité avec la mastectomie partielle, ou quel que soit le type de mastectomie. Pas du tout. Et la vie doit continuer. Et j'ai l'impression que cela n'a pas toujours été apprécié. Il y a aussi le désir de faire partie du monde. Je travaillais une semaine sur trois, soit la semaine où je me sentais le mieux après la chimio. Parce qu'il y a une semaine où vous vous sentez comme... et une deuxième semaine où vous êtes exposée aux bobos de tous les autres, ce qui pourrait vous tuer. Puis la troisième semaine, vous vous dites : « Ouah! Je n'ai pas de cheveux, mais je suis en contact avec le reste. » Vous ne pouvez pas aller en France, par exemple, pour un mois pendant le traitement. Alors je retournais au travail pour échanger avec les autres et dire « je suis ici ». Et j'y reste, j'espère. Mais être drôle, c'est un aspect vraiment... je ne sais pas. Je crois que les gens veulent que vous soyez du genre : « Oh! Je suis si heureuse d'avoir survécu. » Je suis reconnaissante. Et je suis complètement différente. Et je réalise maintenant la valeur de la vie. Allez vous faire foutre ! J'appréciais la valeur de la vie avant d'avoir le cancer. Simplement, il m'a dérobé une année de vie. Je n'avais pas besoin d'avoir le cancer.

Maureen : Ça n'a pas fait de moi une personne meilleure. Plusieurs personnes le confirmeront. Je tiens toutefois à soutenir Wendy en soulignant que moi, j'ai pu travailler de la maison. C'était avant Zoom, bien avant Zoom. Mais nous avons ce que l'on appelle une ligne ISDN, une ligne téléphonique dédiée que vous installez à la maison et on vous entend comme si vous étiez au studio. La qualité est à ce point bonne. J'avais accès à cela parce que je faisais ce qu'on appelle

« syndiqué », mais en réalité, c'étaient des apparitions en direct dans des stations partout au pays. Je n'étais pas vue. J'étais aussi chauve que Wendy, ce qui est très chauve, très chauve, pas de cils, pas de sourcils, rien, tout perdu les poils du corps. Je n'avais pas à me soucier du maquillage et des faux cils et toutes ces choses. Je pouvais diffuser de la maison et ne pas être vue. Cela dit, j'ai fait quelques apparitions publiques et j'ai été accueillie avec des « oh », et c'était dur à avaler, vous savez. Parfois, je me disais : « Ai-je si mauvaise mine? » Mais ce n'est pas mauvais. Mon père ne voulait pas me voir sans chapeau ou perruque parce que ça le bouleversait trop.

Wendy : Alors je portais toujours une perruque quand je sortais. Pas à la maison. Ma fille avait six ans, elle dessinait ma tête et était une petite moi. C'était hilarant. Mais si je sortais, je portais une perruque. Pas parce que je me sentais humiliée, mais j'ai un visage que l'on peut reconnaître et je ne voulais pas que des gens me disent : « Ah! c'est toi. Oh! Et tu as perdu tes... » Je ne voulais pas attirer l'attention. J'adore ça, en ce sens... Et c'est là mon excuse. C'est tout.

Maureen : Tu n'as pas besoin d'une excuse. Tu sais, j'ai rencontré beaucoup de gens et j'ai des amis qui ont été diagnostiqués. J'ai une amie, une fille magnifique avec qui j'ai étudié au secondaire, qui a reçu un diagnostic et perdu ses cheveux. C'était l'aspect le plus bouleversant pour elle, la perte de ses magnifiques cheveux lustrés. Et, bien sûr, elle a porté une perruque. Mais, en plus, elle n'est pas sortie en public avant que ses propres cheveux repoussent, mais pas un peu, pleine longueur. C'était pour elle le plus... ce n'était pas à propos du pronostic possible, ce n'était pas le fait que sa vie était menacée. Mais, et je ne dis pas que ce n'est pas bien, je ne dis pas que c'est une personne superficielle, peut-être un peu j'imagine... Mais le fait que cela lui importait plus que tout, ça démontre bien une chose, n'est-ce pas? Une étude il y a environ deux ans a montré que 8 pour cent des femmes refusaient un traitement de peur de perdre leurs cheveux. À quoi ça rime? Je ne sais pas. Les cheveux repoussent à tous les endroits.

Wendy : Nous avons interviewé Jeannie Becker, qui vient elle aussi de subir un traitement anticancer et elle était très ouverte à ce sujet. Je ne crois pas qu'aujourd'hui, surtout pas dans ce métier, nous puissions garder cela secret bien longtemps. Mais elle a porté un casque réfrigérant, ce qui lui a permis de conserver des mèches de cheveux. Je ne me suis jamais vue comme une personne vaine à ce point, mais ce fut brutal. Ce fut très dur de tondre mes cheveux... Je me souviens d'être allée au cinéma... Ça se produit rapidement quand on commence la chimio. Les premiers jours, je me dis : « Oh! j'ai encore tous mes cheveux. J'ai l'air super bien. » Puis, au jour quatre, nous sommes allés voir un film, et j'avais l'air d'un écureuil qui a la rage. Des mèches me restaient dans les mains. Oui. Je me disais : « Je vais les remettre, c'est tout. Personne ne va le remarquer. » Mais, bien sûr, tout le monde l'a remarqué. Alors, ma magnifique coiffeuse de l'époque m'a prêté son rasoir pour l'occasion. Et je crois que tu as demandé à John, ton mari, de le faire. Mais dans le jardin. Oui. Oh, ce fut terrible. Je suis allée dans notre chambre à coucher et j'ai rasé ma tête, puis j'ai

vu la pile. Et c'était un moment que je ne voulais partager avec personne. C'était... c'était toute une affaire. C'est, en effet, toute une affaire.

Maureen : Il y a deux autres choses qui te sont arrivées, qui sont comme... d'accord, tout le monde pense : « Oh, tu as le cancer. Au moins, tu vas devenir maigre. » Je crois... d'après ta réaction... Wendy sait très bien que ce n'est pas nécessairement le cas quand on fait de la chimio. Vous avez une envie irrésistible de manger des aliments blancs. Vous voulez de la crème glacée et du pain parce que vous avez des nausées, peu importe les médicaments que vous prenez. Et la dernière chose dont vous avez envie, ce sont des fibres. Vous pouvez bien essayer, mais en réalité, tout ce dont vous avez envie, c'est de la nourriture réconfortante. Vous restez allongée presque toute la journée, vous n'êtes pas particulièrement active. J'ai toutefois essayé de l'être, j'ai fait beaucoup de yoga, mais aucune envie pour le cardio. Parce que vous êtes... vous étiez... vous êtes en train d'être empoisonnée toutes les trois semaines. Il est donc très difficile d'avoir de l'énergie. Alors vous avez tendance à manger... de la crème glacée, du pain, manger tout ce qui vous fait du bien. Mais vous prenez alors du poids. Alors vous êtes grosse et vous êtes chauve. Et ce n'est pas super. Oh! et j'aimerais ajouter que pendant que je traversais tout cela – et cela peut sembler une chose bizarre à faire, les gens le pensaient certainement – mes dents sont devenues mal alignées. Et j'ai déjà eu des broches. L'histoire derrière mes dents est longue et engagée. Vous pouvez lire à ce sujet sur notre site Web, notre compte Substack. Mes dents me gênaient vraiment parce que sans plus de cils et de cheveux, il n'y a plus rien derrière quoi se cacher. Alors, votre sourire est tout ce qu'il vous reste. Et mon fils cadet, non, mon fils aîné allait avoir des broches à ce moment-là, il avait 12 ans. Alors, je suis allée chez son orthodontiste et je lui ai demandé : « Qu'en pensez-vous? » Et il m'a dit : « Eh bien, si vous voulez faire ça rapidement, il vous faut toute l'enveloppe métallique. Vous comprenez, pas l'Invisalign. Il vous faut l'enveloppe métallique au complet et ça prendra environ un an. Et je me suis dit : « Bon! Je suis une chrysalide. Je n'ai pas de cheveux, pas de cils... je vais le faire. Alors quand je sortirai de ça, si je m'en sors, j'aurai l'air fantastique. » Alors je l'ai fait. Et je me souviens qu'un de mes enfants m'a dit : « Eh bien, je veux dire, tu as l'air si étrange en ce moment. » Mais j'étais sûre que ça allait porter fruit au bout du compte. Et regardez-moi aujourd'hui.

Wendy : Tes dents sont magnifiques. Montre-moi tes dents. Tu as l'air de... Tu as l'air splendide. Oui, je sais. J'ai cru que j'avais un cancer de tout pendant un temps. Alors je suis allée... Je me souviens maintenant que j'ai eu quelque chose de bizarre du côté des dents. Alors, j'ai dû voir un dentiste cancérologue spécial. Ensuite, j'ai eu l'impression d'uriner de façon curieuse. Alors je suis allée voir un spécialiste en cancer et je me suis assise sur une toilette dorée, sur une toilette dorée à la regardez-Donald-Trump et j'ai fait pipi devant un gars pendant... Ouah! Que diable! As-tu demandé à être payée? Non, je sais. Maintenant que j'y pense, j'ai fait toutes sortes de choses embarrassantes. Surtout sur une toilette dorée. Je crois bien que c'était... c'était de l'or massif. Ils ont tous cela, vous savez.

Maureen : Je me souviens que j'avais une verrue, comme une verrue plantaire. Et le cancer. Et McCready a dit : « Non, c'est une verrue. » Alors j'ai vu un dermatologue et il a dit : « Eh bien, c'est une verrue plantaire. C'est beaucoup de travail. Vous allez devoir revenir tous les mois. » J'allais donc en chimio et ensuite chez le dermatologue pour traiter la verrue. Et devinez ce qui a duré le plus longtemps? La verrue!

Wendy : Concernant ce que tu disais un peu avant de commencer : je crois qu'il est très important de parler à quelqu'un. Par exemple, je pourrais parler à mon mari et je pourrais parler à mes meilleures amies et à ma fille... et j'avais vraiment, vraiment besoin de l'amour et du soutien de ces gens. Mais il y avait quelque chose de particulier dans le fait de parler à quelqu'un qui avait pris la pilule rouge et qui savait précisément ce qu'allait faire la pilule rouge et savait exactement... je ne voulais pas tous les détails, et Dieu merci. Ne racontons pas tous les détails à tous, [surtout] s'ils ne font que commencer la chimio. Mais de pouvoir parler à quelqu'un d'autre, il y avait Maureen qui était sur le point de traverser tout cela... et nous ne nous sommes jamais parlé.

Maureen : Eh bien, nous ne nous connaissons pas si bien. C'est arrivé plus tard. Un autre facteur qui était important : notre âge. Wendy et moi étions toutes les deux entre le début et le milieu de la quarantaine quand nous avons reçu un diagnostic, ce qui est jeune. Et je ne t'ai jamais demandé cela. Je parle à Wendy, ici. La chimio m'a plongée dans la ménopause. Et toi aussi, Wendy.

Wendy : Oui. Eh bien, un jour, je l'étais et un jour, je ne l'étais pas. Ce fut très, très rapide.

Maureen : Parce que je ne prenais pas de Herceptin. Alors, quand j'ai terminé le traitement, j'étais en ménopause, à la mi-quarantaine par-dessus tout le reste. Par-dessus tout le reste, vous savez. Et j'avais de jeunes enfants et, vous savez, aucune libido. Je veux dire : jamais, vraiment. Il n'y avait jamais une journée où je me disais « tiens, allons-y ». Maintenant, je ne sais pas pour toi, mais quand j'ai cessé le traitement, mes menstruations ont repris... parce que la force en moi est grande. Et parce que je ne suis pas si forte... Toi, tu as eu un cancer du sein hormonal. Pas moi. Alors, ils m'ont simplement dit : « Allez-y, saignez! » Alors, j'ai eu le luxe de vivre ça deux fois. Une autre fois dix ans plus tard, j'étais dans la cinquantaine. Alors, voilà ce qui est arrivé.

Wendy : C'était fascinant parce que j'ai été en ménopause tôt, tu sais. À 47 ans, je crois. J'ai alors essayé d'avoir une conversation parce que je trouve ça trop bizarre. Je ne sais pas, je pourrais parler longtemps de la terminologie utilisée pour... tous les termes féminins... l'hystérectomie et tout. L'oophorectomie, c'est mon préféré, c'est quand les ovaires sont... Pourquoi appellent-ils cela oophorectomie, un peu de respect s'il vous plaît. Parce que c'est un œuf, je comprends. Mais il faut de meilleurs mots. Mais « hystérectomie » est un meilleur exemple. J'ai trouvé que, pour bien des gens, parler de la ménopause, c'est un

sujet tabou. Et j'ai essayé de dire : d'accord, je ne... Une de mes amies a subi cela pendant 20 ans et pour chaque bouffée de chaleur, elle avait besoin de s'exprimer. Et je me disais : toutes les femmes vivent cela. Alors, tais-toi! Je n'ai pas besoin de cela. C'est que, après 20 ans, ça devient fatigant. Parce que ça dure longtemps, en effet. Les dix premières années, ça allait. Mais, nous devrions pouvoir parler de ces choses-là. Surtout si, bon, pas surtout, mais tout le monde devrait pouvoir dire le mot « ménopause » sans être en ménopause, c'est un peu bête. De toute façon...

Sue : Ce ne sont pas des mots que nous avons besoin de chuchoter. Quand deux animatrices commencent à parler, on sait que ça ne peut être contenu dans un seul épisode. Alors, ne manquez pas notre prochain épisode pour la seconde moitié de notre conversation au sujet du cancer avec ces deux femmes de mauvaise réputation.

S'il vous plaît, partagez le balado Faire face au cancer ensemble avec toute personne dans votre vie qui a reçu un diagnostic de cancer ou qui s'occupe de quelqu'un qui en est atteint. Et si vous aimeriez en savoir plus à propos de Belle et bien dans sa peau et nos ateliers, allez à bbdsp.ca.

Ici, Story Studio Network.